

LAURENT PERNOT  
*de l'Institut*

# LA FIÈVRE DES URNES

2500 ans  
de passions électorales





# La fièvre des urnes

## Du même auteur

*Les Discours siciliens d'Ælius Aristide*, New York, Arno Press.

*La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris,  
Études augustiniennes.

*Éloges grecs de Rome*, Paris, Les Belles Lettres.

*La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Le Livre de poche.

*L'Ombre du Tigre*, Naples, D'Auria.

*À l'école des anciens*, Paris, Les Belles Lettres.

*Alexandre le Grand. Les risques du pouvoir*, Paris, Les Belles  
Lettres.

*Epidictic Rhetoric*, Austin, University of Texas Press.

*L'Art du sous-entendu*, Paris, Fayard.

*Confluences de la philosophie et de la rhétorique grecques*, Paris,  
Vrin.

Laurent Pernot  
*de l'Institut*

# La fièvre des urnes

2 500 ans de passions électorales

L  Éditions de bservatoire

ISBN : 979-10-329-2300-9  
Dépôt légal : 2022, mars  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## Avant-propos

S'il est vrai que la démocratie est « la pire forme de gouvernement, à l'exception de toutes les autres qui ont parfois été essayées<sup>1</sup> », selon une formule célèbre, alors nous sommes servis. En cette année électorale pour la France, nous connaissons tout à la fois le pire, c'est-à-dire la focalisation forcenée de la vie publique sur les échéances présidentielle et législative, et le meilleur, c'est-à-dire le privilège d'être consultés au suffrage universel. Nous empruntons un passage obligé qui fait notre croix et nos délices. L'effervescence est à son comble et les analystes, ainsi que les simples électrices et simples électeurs, suivent avec passion les péripéties.

Passion : voilà, le grand mot est lâché. Nous sommes nombreux à éprouver de la sympathie et de l'admiration pour nos candidats, de l'antipathie et de la détestation pour ceux d'en face. Nous oscillons entre l'espoir et la crainte – et les compétiteurs oscillent tout autant. Nous voudrions être pondérés et raisonnables, seulement nous sommes humains, et donc n'en pouvons mais : nous mettons beaucoup d'affectif et d'irrationnel dans la campagne. C'est ce remue-ménage qu'on appelle ici les « passions », conformément à une définition dont les

## *La fièvre des urnes*

jalons seront marqués plus bas ; elles peuvent aller loin, parfois très loin. À quoi s'oppose l'attitude inverse, celle des citoyennes et des citoyens qui se désintéressent et qui prennent leurs distances, n'attendant rien du scrutin et jugeant que, quel que soit le résultat, leur situation personnelle n'en sera pas modifiée.

Ainsi en va-t-il avec les passions. Quand elles sont là, elles font peur. On souhaite « dépassionner le débat ». On craint le « déchaînement des passions », et encore davantage quand il s'y ajoute une épithète : « déchaînement des passions... identitaires », « ... nationalistes », etc. Le spectre du populisme se profile à l'horizon. Mais les passions viennent-elles à manquer, on s'inquiète également. Les observateurs et les acteurs sont prompts à se plaindre de l'« apathie » des électeurs et de leur désaffection pour la politique, qui se traduit par une forte abstention. Bref, c'est toujours trop ou pas assez. Signe que le monde politique n'est pas au clair sur ce sujet et que le moment est venu de remettre les passions à leur juste place, qui est centrale, et plus encore qu'on ne l'imagine, mais insuffisamment lisible.

Dans le phénomène de l'élection, aujourd'hui comme hier, c'est d'abord le calcul qui saute aux yeux. Calcul de l'électeur, qui cherche le choix le plus avantageux pour lui-même et pour les siens (on ne saurait l'en blâmer) ; calcul du candidat, qui cherche le moyen le plus efficace pour être élu. Toute élection repose sur des supputations, des analyses stratégiques, des programmes méthodiques et organisés. Mais à y regarder de plus près, la logique n'explique pas tout. Avoir « des convictions », comme

## Avant-propos

on dit, ou être animé du désir de changer les choses, c'est déjà ne pas se contenter de l'intellect, c'est ouvrir la porte aux affects. En vérité, un scrutin sollicite des émotions, des sentiments et toutes sortes de mobiles obscurs, concentrés en une période critique de convulsions violentes. Et là, sitôt entrevu cet aspect, le paysage change. Alors que l'accent mis sur le calcul conduit à des jugements dépréciatifs (« Chacun voit midi à sa porte », « Tous vont à la soupe »...), la prise en compte du facteur irrationnel dévoile une forme de beauté et de grandeur, à l'opposé du *bashing* si répandu envers les élections. Ce n'est pas à dire que toutes les passions soient bonnes. Il en est de bonnes et il en est de mauvaises. Il en est de nobles et il en est de basses. Mais, dans son impureté même, le processus électoral est authentique et fort, en tant qu'il est façonné par l'implication personnelle et collective. Implication des électeurs : on redoute trop leur engouement et leur manque d'engouement, il est temps d'apprécier leur engagement. Implication des candidats : on parle trop de leurs manœuvres, il est temps de faire voir qu'ils ont du mérite. C'est pourquoi l'élection est chose non seulement précieuse, mais passionnante.

Il s'agit donc du rôle des passions dans les élections politiques – présidentielles, législatives, municipales, mais aussi consulaires et même pontificales. Cette enquête vise à mettre au jour une dimension méconnue du phénomène électoral et à faire accéder au premier plan des pulsions qui sont le plus souvent refoulées. J'ai voulu présenter aux lectrices et aux lecteurs des éléments

## *La fièvre des urnes*

de réflexion sur un sujet qui dérange, et aussi partager des découvertes et des coups de cœur, en m'appuyant – dans la logique de mon parcours – sur des références historiques et culturelles.

Les passions électorales, on est allé les débusquer là où elles s'expriment, dans des discours, des histoires, des fictions – romans, pièces de théâtre –, des chansons, des manifestes, des ouvrages de théorie philosophique et politique, et encore dans des biographies, des reportages, des journaux et des mémoires. Le phénomène des élections inspire de multiples formes d'écriture, précisément parce qu'il a un impact psychologique. Le récit électoral, en particulier, est un genre littéraire à part entière et exerce un attrait toujours renouvelé (avis aux amateurs !). Les témoins et les acteurs des campagnes ont pensé que celles-ci méritaient d'être relatées pour la postérité ; les écrivains ont jugé qu'elles méritaient d'être recrées et mises en scène. Ce matériel bigarré, français et étranger, traduit ou non traduit, célèbre ou injustement oublié, récompense l'effort qu'on entreprend pour se l'approprier et pour en extraire l'essentiel. Il autorise des études de cas (concrets, amusants, attachants, effrayants) et des conclusions plus ambitieuses en direction de vérités sur l'homme.

Oui, vérités, car le choix de cette documentation est motivé par une conviction qu'il faut expliciter : dans le domaine des passions, la tradition culturelle est porteuse de leçons fulgurantes et irremplaçables, qui sont complémentaires des résultats (dont l'importance est évidente) obtenus par la recherche scientifique. Un livre de la

## *Avant-propos*

*Rhétorique* d'Aristote en révèle autant sur les moyens psychologiques de la persuasion que les meilleurs travaux des spécialistes de la communication. Balzac sondant les habitants d'Arcis-sur-Aube va aussi profond que les savants observant des primates au crâne hérissé d'électrodes. Lorsqu'il s'agit de la pâte humaine, la philosophie et la littérature ont leur mot à dire.

Quant aux époques considérées, leur sélection est dictée par le sujet, et la période qui va de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours prédomine, parce que c'est alors surtout qu'on se mit en devoir de choisir les gouvernements au moyen d'un scrutin national. Les élections des assemblées révolutionnaires en France et de George Washington aux États-Unis marquèrent le début d'une ère. Cependant, les âges antérieurs ont aussi leur pertinence, et parmi eux l'Antiquité gréco-romaine, parce qu'elle connut beaucoup d'élections (en concurrence avec le tirage au sort) et qu'elle posa des principes qui sont encore actuels. Si les Anciens n'avaient pas les mêmes standards d'égalité et d'humanité que les nôtres, nous ne leur en devons pas moins les concepts de politique, d'éthique, de rhétorique, de démocratie, de psychologie – tous vocables d'origine grecque, et capitaux pour ce qui suit. Les mots-clés du présent livre, passion et élection, viennent du latin. Naturellement, les textes appartenant à des époques diverses doivent être replacés chacun dans son contexte, pour écarter les surinterprétations et ne garder que le côté suggestif des rapprochements. J'ai évité les coq-à-l'âne, mais recherché les raccourcis. La pluralité des références empêche de s'enfermer dans ce

## *La fièvre des urnes*

qui est le plus récent ou le plus connu et de croire que ce qu'on vit est toujours original et spécifique ; elle aide à prendre de la distance, et cette distance ne nous éloigne pas de l'actualité, elle nous y ramène, en nous permettant de mieux comprendre le monde qui nous entoure et que nous faisons, les différences d'un état de la société à un autre et le chemin parcouru. On se convaincra sans peine que notre présent tant décrié n'est pas ce qu'il y a de plus détestable, au bout du compte, même s'il est loin d'être parfait.

Beaucoup de femmes et d'hommes avant nous ont vécu l'élection, et leur expérience est instructive. Des chroniques peu connues d'Émile Zola explorent l'âme des foules, entre amour-propre et rébellion, tandis qu'une tragédie de Shakespeare met en garde les postulants qui n'auraient pas l'échine assez souple pour aller au charbon. Le récit de la campagne présidentielle de John F. Kennedy montre l'intérêt de faire rêver, et la biographie de Périclès illustre la difficulté d'affronter les urnes en période d'épidémie.

Bien sûr, les rapprochements avec l'actualité immédiate se présentent partout, notamment à propos des présidents Nicolas Sarkozy, François Hollande, Emmanuel Macron et Joe Biden, sur la base de textes écrits ou de paroles prononcées par eux et d'articles de presse les concernant. L'histoire toujours est en marche, les institutions évoluent, les codes moraux s'adaptent ; et toutefois, fondamentalement, les passions demeurent.

## Les passions, une longue histoire

### Non, les électeurs ne sont pas apathiques

On entend souvent dire que les électrices et les électeurs sont blasés. Les chiffres élevés de l'abstention, dans les démocraties occidentales d'aujourd'hui, seraient le signe d'un désintérêt croissant, sur fond de repli égoïste et de désillusion. Tous les candidats se valent, telle serait la justification ; ils ont les mêmes défauts, et le résultat du vote ne changera rien aux problèmes qui me préoccupent ; l'élection est un jeu de dupes et n'a aucune utilité. Attitude qui se situe dans le droit fil des slogans de 1968 : « Élections, piège à c... ! », ou bien « Il est douloureux de subir les chefs, il est encore plus bête de les choisir ».

Ces jugements désabusés ne sont pas nouveaux. Dans l'entre-deux-guerres, Paul Valéry tournait en quelques lignes l'amusante satire du processus démocratique<sup>1</sup> :

La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde.

À une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas.

Ce deuxième principe se combine avec le premier.

## *La fièvre des urnes*

C'est vrai, au fait : à quoi bon voter ? Cette question a été posée par un professeur de sciences politiques et économiques, Adam Przeworski, qui a donné une réponse remarquablement synthétique et argumentée, au nom d'une vie de recherche sur le sujet<sup>2</sup> : on vote pour garantir à la société un fonctionnement pacifique et rationnel, pour avoir des gouvernements représentatifs, responsables et contrôlables, pour assurer le mieux possible les performances économiques et l'égalité sociale... Toutes ces explications sont indiscutables, et il n'y a qu'un point à ajouter : le supplément d'âme que procurent les passions électorales.

Il est facile d'assener que les Français sont des veaux, des moutons de Panurge et des chiens de Pavlov. Mais si cette imagerie animalière tombait à faux ? Si l'apathie n'était qu'une apparence, un calme de surface ? Si l'absentéisme elle-même était un silence éloquent, non pas vide, mais porteur – de rejet, de déception, de désespoir ? Loin de se dérouler sans heurt, les périodes électorales offrent le spectacle d'une opinion qui suit les rebondissements et spéculé sur les résultats avec un intérêt passionné, passionnel.

Prenons-en pour indice la prolifération des candidatures « Passion X » aux élections municipales. On a vu se constituer, en 2020, les listes « Passion Chantilly », « Cholet Passion », « La passion d'Aix », « Montbazou avec cœur et passion », qui toutes l'ont emporté. La liste « PassyPassion » (à Passy, Haute-Savoie) est arrivée deuxième. Dans ces intitulés, le mot « passion » revêt une fonction précise : il ne vise pas à créer artificiellement une

## *Les passions, une longue histoire*

atmosphère enfiévrée (car cela ne réussirait pas), mais à fédérer des ardeurs déjà existantes. Ce n'est pas un souhait, c'est un levier ; non pas la méthode Coué, mais un cri de ralliement pour mobiliser des forces sous-jacentes qui n'attendent que cela. C'est cet éréthisme toujours prêt à se manifester qu'il faut essayer de comprendre.

### Les inquiétudes des philosophes

Les passions, chacun sait intuitivement en quoi elles consistent, ne serait-ce que pour les éprouver soi-même et les observer chez autrui. On rencontrera dans ce livre (liste provisoire et non limitative) l'orgueil, la fierté, l'ambition, le désir, l'espérance, la crainte et la colère, tant de la part des candidats que de la part des électeurs. Le sujet est inépuisable, et il a beaucoup occupé, en particulier, les philosophes, qui ont cherché à dénombrer les passions humaines, à les classer et à les expliquer. Chacun eut ses listes : Descartes, dans le traité *Les Passions de l'âme*, n'en compte pas moins d'une quarantaine, dont six primitives et une foule d'autres de rang secondaire ; un traité grec antique distingue jusqu'à treize sortes de crainte, vingt-cinq de chagrin et vingt-cinq de désir<sup>3</sup>. Tout ce qui relève de l'affectivité a sa place dans ce champ, entendu au sens large, c'est-à-dire les impulsions violentes aussi bien que des émotions et des sentiments plus doux. Passagères ou durables, ravageuses ou structurant la personnalité, les passions ont d'infinies irisations et différents degrés d'intensité. Leurs objets également sont multiples, puisqu'on se passionne aussi bien pour une personne que pour une

## *La fièvre des urnes*

cause, pour un bien matériel que pour une recherche intellectuelle.

S'il fallait recenser, il fallait aussi refréner, car les passions sont traditionnellement considérées comme dangereuses, en tant qu'elles prennent le pas sur la raison. Puisque ce sont des perturbations que le sujet subit, comme leur nom l'indique (« passion » étant apparenté à « passif »), elles altèrent le jugement et la conduite. Elles provoquent le tumulte de l'âme, souvent accompagné de manifestations physiques. La joie dilate, l'affliction étreint, la crainte (ou l'annonce d'un mauvais sondage) fait changer de couleur. Ces mouvements doivent donc être surveillés – mais non point supprimés : rares furent les philosophes qui poussèrent la rigueur jusqu'à vouloir tout extirper. L'impassibilité n'était prônée que par les plus sévères, tandis que les autres reconnaissaient le caractère inévitable des passions, voire leur utilité dans certains cas, et s'attaquaient de préférence à leurs formes obsessionnelles et dérégées, en cherchant à définir des normes de modération et de bon usage, bien contents déjà de ramener un peu de quiétude dans le chabanais intérieur.

### **Le tournant de la modernité**

Mais la roue tourne et, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'approche se fit positive et valorisante par principe<sup>4</sup>. Au diable la nosographie ! Les passions en vinrent à être considérées comme des éléments moteurs, des sources de vitalité et de détermination, ainsi dans la célèbre

formule de Hegel : « Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion<sup>5</sup>. » Les passions mobilisent l'énergie de l'homme ; elles le poussent à concentrer ses forces vers un objectif, en négligeant le reste, et à faire avancer l'histoire. Elles procurent la pugnacité, et de surcroît le bonheur : « Je désire souvent les passions pour être heureux<sup>6</sup> », avoue Stendhal, pour qui elles étaient le meilleur remède à l'ennui. Ce retournement favorable est sensible dans les conceptions qui ont cours actuellement et selon lesquelles il est sain et méritoire d'être passionné, parce qu'une telle disposition montre qu'on sait faire droit à ses affects, sans les refouler, et qu'on est capable de s'engager avec enthousiasme.

Il ne s'agirait pas de tomber dans l'excès inverse et, après avoir présenté les passions comme mauvaises en tant que telles, de les regarder toutes systématiquement comme bonnes. La réalité est plus complexe : certaines passions sont nobles et généreuses, comme la passion de la vérité, certaines sont basses, comme la rancœur. Dans les bonnes, il peut se glisser quelque chose de mauvais, comme lorsque l'orgueil confine à la vanité, et dans les mauvaises, quelque chose de bon, comme lorsque la jalousie alimente l'esprit de compétition. L'homme n'étant ni ange ni bête, ses passions sont empreintes d'une ambivalence à laquelle il faut bien se résoudre, en dépassant les jugements de valeur trop simples. Les acquis modernes de la psychologie, de l'anthropologie et des neurosciences vont dans cette direction, et c'est pourquoi l'on utilise souvent le mot « émotions », plus neutre, plus scientifique, en France et à l'étranger, même

## *La fièvre des urnes*

si cet emploi ne remplace pas la puissance philosophique et littéraire attachée au mot « passions ».

Tout cela s'applique à la politique, bien sûr. La politique, pas plus que le reste, ne se réduit à des démarches rationnelles, et on y retrouve les passions ci-dessus évoquées, nobles et basses. Mais la spécificité de ce domaine tient au fait que les passions n'y demeurent pas individuelles et qu'elles doivent être partagées. Celles qui animent les femmes et les hommes politiques n'aboutissent que si elles sont communicatives, si les chefs savent mobiliser les masses, les sujets, les citoyens. En réponse, les individus composant le corps politique se groupent et se structurent autour de passions collectives : ce qui donne des scènes inoubliables, et quasiment canoniques, d'emportement populaire aux commencements de la culture occidentale. Chez Homère, l'assemblée des Grecs est « toute secouée, comme une mer aux hautes lames<sup>7</sup> », quand les soldats entrevoient la possibilité de cesser le siège de Troie, infructueux depuis neuf ans, et de reprendre la mer pour rentrer chez eux : mais leur espoir, leur joie ne seront pas exaucés et ils devront retourner au combat. Dans le Nouveau Testament, quand Pilate autorise la foule à élargir soit Jésus, soit Barrabas, celle-ci réclame, et obtient, la grâce de Barrabas, en se déchaînant contre Jésus, manœuvrée qu'elle est par les grands prêtres et par les anciens : victime d'un entraînement collectif, elle a fait le mauvais choix<sup>8</sup>.

Freud, commentant l'ouvrage de Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, a dégagé, à ce propos, des lignes de force, comme la désinhibition (on se permet à plusieurs

## *Les passions, une longue histoire*

ce qu'on ne se permettrait pas individuellement, parce que le fait d'être en groupe donne un sentiment de toute-puissance), la contagion mentale, l'instinct grégaire, l'admiration et l'amour pour le chef (étant entendu que le chef, lui, ne doit admirer ni aimer personne), ou encore la puissance de dépassement, quand on se ligue avec d'autres vers un but, en faisant le sacrifice de soi<sup>9</sup>.

L'enjeu des pages qui suivent sera de démêler ces mobiles et leurs semblables dans les processus électoraux.

Ici se pose le problème très important du masculin et du féminin. Lorsqu'on remonte dans l'histoire, l'élément masculin est davantage représenté, puisque l'élection est restée l'apanage des hommes, dans les pays envisagés, jusqu'à une époque récente. Il faut ajouter cependant, pour nuancer ce regrettable constat, que des femmes ont pu peser, ou participer indirectement, avant même l'instauration du suffrage féminin. En revanche, quand il est question des corps électoraux contemporains, ils sont mixtes, par définition, et quand il est question de candidatures, elles sont présentées par des candidates et par des candidats. La campagne présidentielle française de 2022, au cours de laquelle les deux sexes s'affrontent, démontre une intensité également forte de part et d'autre. « Je n'ai qu'une passion, c'est faire », a déclaré Valérie Pécresse en recevant l'investiture de son parti. Et encore, sur Twitter, le 11 décembre 2021 :

## *La fièvre des urnes*

J'en fais le serment, à vous, comme à tous les Français, je donnerai tout : ma détermination, ma passion, le courage d'agir, mais aussi la tendresse pour ce pays qui mérite d'être réconforté et respecté.

À quoi Emmanuel Macron a répondu, dès le 15 décembre, au cours d'un entretien télévisé :

J'ai appris aux côtés des Français... sans doute à mieux les aimer. J'avais parlé de bienveillance en 2017, mais parfois j'ai été dur, impétueux... Je suis quelqu'un d'affectif, qui le cache. Je suis plutôt quelqu'un de très humain, je crois.

Du point de vue de l'investissement passionnel proclamé et revendiqué, la parité est effective.

### Réhabilitations récentes du facteur passionnel en politique

Réalisant le poids des passions en politique, tel qu'il vient d'être rappelé, des penseurs contemporains ont cherché à les analyser et en ont même prôné la mise en œuvre.

Dans l'ample *Histoire des passions françaises* de Theodore Zeldin, enquête qui fit sensation, en son temps, à la croisée de l'histoire des mentalités et de l'histoire sociale, un tome est consacré à la politique. Voulant « déshabiller » la France, comme il écrit, et dévoiler les passions sur lesquelles repose, pour les Français, le fait de se sentir français, l'historien britannique trouva dans

## La fièvre des urnes

5. La mobilisation collective .....	63
Émouvoir pour convaincre .....	63
La rhétorique des passions et des caractères selon Aristote.....	65
Tocqueville orateur.....	67
Propos psychotropes dans les médias .....	69
La dynamique des entourages.....	72
Lettre ouverte au candidat Cicéron.....	75
« Amis » et « ennemis ».....	77
6. Faire campagne.....	83
<i>Coriolan</i> , de Shakespeare, une élection sur fond de lutte des classes.....	83
L'anti-campagne, ou l'art de scier la branche sur laquelle on est assis.....	85
Tragique orgueil.....	89
Aller au peuple.....	91
Francesco De Sanctis et l'étrange entreprise électorale d'un candidat déjà élu .....	92
Relever le défi .....	95
Un voyage sentimental .....	97
7. Le mystère du charisme .....	101
Norman Mailer en champion de John Fitzgerald Kennedy .....	101
Récit d'une campagne pas comme les autres.....	105
Métamorphose du candidat en héros mythologique... ..	109
Une dramatisation prémonitoire.....	111
Aux sources du charisme avec Max Scheler.....	112
Le saint, le génie, le héros .....	114
Et la chance, dans tout cela ?.....	117

## Table des matières

8. Le jour du scrutin .....	121
Une journée particulière.....	121
Pressions de dernière minute.....	122
L'atmosphère douce-amère du bureau de vote .....	124
Il y a foule dans l'isoloir .....	126
Le monde en raccourci .....	129
Venette et trémulation.....	130
Après les résultats : les beaux joueurs... ..	133
... et les mauvais perdants .....	136
« <i>Habemus papam</i> ».....	138
Je serai le président de tous .....	139
9. En marche vers la réélection.....	143
La rééligibilité en débat .....	143
« Élu un jour, élu toujours ».....	146
La réélection de Montaigne à la mairie de Bordeaux .....	147
Le mécontentement et comment y faire face.....	153
Périclès l'Olympien, ou de la difficulté de rester aux commandes en période d'épidémie .....	155
Épilogue.....	159
Notes.....	163